

Bastille

Bastille ou **Bastille Saint-Antoine**, anciennement **fort et bastide Saint-Anthoine lez Paris**^[1]^[2], est une forteresse élevée à l'emplacement du débouché de la rue Saint-Antoine sur l'actuelle place de la Bastille à Paris. Elle fut entièrement détruite après la Prise de la Bastille le 14 juillet 1789.

Sommaire

- Histoire
 - Forteresse
 - Prison
 - La hiérarchie à l'intérieur de la prison
 - Le nombre de prisonniers
 - Gouverneurs de la Bastille
 - Prise de la Bastille le 14 juillet 1789
 - Démolition de la Bastille
 - Détenus célèbres
 - Moyen Âge
 - Guêtres de religion
 - Règne d'Henri IV et de Louis XIII
 - Règne de Louis XIV
 - Régence et règne de Louis XV
 - Règne de Louis XVI
 - Détenus à la Bastille le 14 juillet 1789
 - La Bastille aujourd'hui
 - Divers
 - Notes et références
 - Annexes
 - Bibliographie
 - Sources
 - Articles connexes

Histoire

Forteresse

Initialement, la Bastille était une bastide (châtelet à deux touys) de la porte Saint-Antoine de l'enceinte de Charles V, élevée en hâte de 1356 à 1358 pendant la prévôté d'Étienne Marcel .

En 1367, le roi Charles V décide de pourvoir au revers de cette porte une enceinte formant un véritable château urbain (une bastille formerait un réduit indépendant et disposant de sa propre garnison) en rehaussant les deux touys et en construisant six autres. Ce fort était destiné à en cas de révolte du peuple parisien car il pouvait sécuriser la route reliant la résidence du roi à l'hôtel Saint-Pol au château de Vincennes où le roi Charles V veut établir le centre administratif du royaume. La « Bastille » ou « Bastille Saint-Antoine » ou encore « fort et bastide Saint Anthoine lez Paris » était initialement un véritable château et un arsenal. La construction ordonnée en 1367, eut lieu durant le règne de Charles V, de 1370 à 1383, et fut établie sous la direction du prévôt de Paris Hugues Aubriot qui posa la première pierre le 22 avril 1370 , sur le modèle à quatre tours courant à l'époque. Les autres tours furent ajoutées ultérieurement. Elle faisait 66 mètres de long pour 34 mètres de large et 24 mètres de hauteur au niveau des tours, et était entourée d'un fossé de 25 mètres de largeur par 8 mètres de profondeur alimenté par les eaux de la Seine. Les huit tours se nommaient :

tour du *Coin* (au coin de la rue Saint-Antoine),
tour de la *Chapelle* (au xv^e siècle s'y trouvait la chapelle, transférée par la suite de l'autre côté de la cour entre les tours de la Liberté et de la Bertaudière),
tour du *Trésor* (Henri IV y avait transféré en 1530 le trésor royal, trésor dépensé par Marie de Médicis durant sa régence),
tour de la *Comté* (peut-être en raison de la vicomté de Paris),
tour de la *Bertaudière* ou parfois *Bretaudière* (le maçon Berthaud se tua en tombant durant sa construction, c'est la tour du Masque de fer),
tour de la *Bazinière* (Macé Bertrand de la Bazinière, trésorier de l'Épargne et arrêté en même temps que Fouquet en 1661, y a été enfermé quatre ans),
tour du *Puits*, et
tour de la *Liberté* (à la suite d'un assaut des parisiens vers 1380 au cri de "Liberté ! Liberté !", c'est dans cette tour que sera enfermé Hugues Aubriot sous Charles VI).

L'entrée se faisait par la rue Saint-Antoine et donnait sur la *Cour de l'Avancée* qui abritait des boutiques et une caserne. Son premier capitaine gouverneur fut nommé par Charles VI, dès 1386, en la personne de son chambellan Jehan de La Personne, vicomte d'Acy, ancien compagnon de Bertrand du Guesclin et qui avait été déjà chambellan sous les deux régnes précédents . À la même époque fut nommé aussi le vicomte de Vincennes, Le Château de Montagu, édifié par le surintendant des finances de Charles VI, Jean de Montagu, à Marcoussis, est un exemple proche des choix d'architecture retenus pour la forteresse de la Bastille.

La Bastille, plan de Truschet et Houay (c.1550).

L'autorisation de faire tirer les canons de la Bastille sur les troupes royales pour le sauver et lui permettre d'entrer dans Paris.

Prison

La Bastille, plan de Truschet et Houay (c.1550).

La Bastille fut utilisée occasionnellement comme prison dès le règne de Louis XI.

Pendant les troubles des guerres de religion, elle servit de prison à des Grands du royaume comme François de Montmorency (1574-1575), Charles d'Angoulême (1604-1616), ou encore le prince de Condé (1616-1619). Sous la domination de la Ligue, La Bastille abrita l'écrivain Montaigne (1588), les magistrats du parlement de Paris restés fidèles au roi dont le premier président Achille de Harlay, et l'artiste protestant Bernard Palissy qui y meurt.

C'est le cardinal de Richelieu qui la transforma en prison d'État^[7] à laquelle restent attachées les lettres de cachet, lettres signées du roi (ou le plus souvent de ses ministres) ordonnant un emprisonnement sans jugement. Paris dispose de plusieurs types de prisons : prisons ordinaires, Hôpital général et prisons d'État (Vincennes, For-l'Évêque). La Bastille était une prison plutôt confortable pour les personnes de qualité (nobles, grands bourgeois) emprisonnés dans les cellules (au nombre de 42 ^[8]), elles mangeaient tous les jours « à la table du gouverneur » (non avec lui mais bénéficiant d'une même repas que lui). Ces cellules disposaient de grandes pièces avec repas d'ins et d'un domestique si ce dernier acceptait (tel le domestique du banquier de Gôrand Michel de La Jonchère qui a partagé le sort de son maître mais finit par ne plus le supporter, sans pouvoir ressortir^[9]), de meubles et d'une cheminée avec bois de chauffage (grâce à la « pistole »^[7]). Les prisonniers royaux sont autorisés à correspondre avec l'extérieur, recevoir des visites et jouissent d'une relative liberté de mouvement au sein de la forteresse. Le marquis de Sade y fut détenu cinq ans et demi. La Bastille comportait également depuis la fin du xvi^e siècle un quartier beaucoup moins agréable pour les prisonniers communs. Ceux-ci vivaient de la chapité et du « pain du roi », y étaient parfois enchaînés ; on les appelait les « pailleux », car ils dormaient sur une pailleasse dont on changeait la paille une fois par mois . La prison de la Bastille fut aussi le lieu de six cachots (et non d'ouilletes), dont un aménagé en salle de torture, situés à six mètres de profondeur au niveau des douves et qui servaient de punition aux prisonniers insubordonnés comme le fameux Latude (Louis XVI fait supprimer ces cachots, tout comme la question et les lettres de cachet qu'il abolit le 26 juin 1789). Sous Louis XV qui adoucit le régime carcéral à partir de 1750, on retrouve beaucoup de convulsionnaires et jansénistes accusés de crime de lèse-majesté. Entre 1661 et 1789, un prisonnier sur six est embastillé^[3] pour « faits de lettres » (libraire, imprimeur, colporteur ou auteur de libelle)^[10].

L'arrivée d'un nouveau prisonnier est annoncée par une sonnerie de cloche. Les boutiques avoisinantes (notamment les échoppes le long du fossé qui sont louées au Gouverneur) ferment alors et les gardes se couvrent le visage pour ne pas voir le visage du nouveau venu. Ce culte du secret motif également l'enterrement des prisonniers de nuit sous de faux noms. Il participe grandement au mythe de l'homme au masque de fer.

Le premier témoignage écrit sur la prison sont les pseudo-mémoires d'un calviniste, Constantin de Renneville, qui donne une vision mot de la Bastille et son arbitraire. L'opposant à la Tour de Londres^[11]. Les récits « antibastillonnaires » se multiplient : deux ouvrages publiés à l'étranger poursuivent cette dénonciation et participent à la construction de la légende noire (lettre de cachet en blanc, tortures, exécutions sommaires) de la Bastille : Mirabeau avec *Des lettres de cachet et des prisons d'Etat* (Hambourg, 1782) et Simon Nicolas Henri Linguet, *Mémoires sur la Bastille* (Londres, 1783). Un historien qualifie la Bastille de *rendez-vous des intellectuels*, puisque s'y retrouvaient aussi bien Voltaire (par deux fois en 1717 et 1726) que des pamphlétaires comme Linguet ou Brissot, victimes de la censure. Cette mauvaise réputation de la Bastille qui a commencé dès avant la Révolution, est remise en cause par certains historiens du xix^e siècle, tel Frantz Funck-Brentano ^[12] qui, par opposition à la tradition jacobine, ne craignait pas de parler « des égards, du confort, des bons soins » de cette prison .

C'était aussi un gouffre financier pour Louis XVI, en raison à la fois du traitement du gouverneur d'environ 60 000 livres mais aussi de l'entretien du personnel, nombreux, ou de la nourriture. Necker, qui avait déjà fermé le donjon de Vincennes, souhaitait la faire abattre dès 1784. Le peuple ne craint plus de le nourrir. 1789^[13], mais les cahiers de doléances de la ville, rédigés par des acteurs de la fronde des parlements^[14], demandait sa destruction et son remplacement par une place avec un monument à la Liberté retrouvée. Comme toute forteresse imposante, elle marquait le paysage parisien et rappelait l'autorité du roi (comme la Tour du Temple).

La hiérarchie à l'intérieur de la prison

Le gouverneur, dont la charge est vénale, gère et dirige la prison. Il vit dans une maison d'une Cour de la Bastille, entourée d'un jardin à la française. Il est assisté par un lieutenant de roi responsable de la sécurité et d'un major chargé de l'économat, des archives. Les employés en contact direct avec les prisonniers (promenade, repas) ont les porte-clés. Le « capitaine des portes » est l'officier responsable de l'entrée et la sortie de la prison. La surveillance de la forteresse est assurée par des « invalides », en faction de jour comme de nuit à l'intérieur et à l'extérieur de l'enceinte, tandis que le repas et les promenades des prisonniers sont assurés par les porte-clés sous l'autorité des officiers. On trouve aussi comme personnel logeant un service médical, un chapelain et un confesseur .

Le nombre de prisonniers

Vu le nombre de ses cellules, la prison ne peut accueillir plus de 45 prisonniers en même temps, elle atteint un maximum d'une soixantaine de détenus sous Louis XIV, seuls 1,5 % d'entre eux y meurent officiellement . Du XIV^e au milieu du XVII^esiècle, elle aurait reu 800 prisonniers, le nombre passe à 5 279 entre 1659 et 1789 (avec une durée moyenne de détention de quelques mois à deux ans^[15]), mais les cahiers de doléances de la ville, rédigés par des acteurs de la fronde des parlements^[14], demandait sa destruction et son remplacement par une place avec un monument à la Liberté retrouvée. Comme toute forteresse imposante, elle marquait le paysage parisien et rappelait l'autorité du roi (comme la Tour du Temple).

En 1789, il n'y avait que 7 prisonniers à la Bastille, et leurs conditions d'incarcération étaient assez souples : leurs cellules n'étaient même pas fermées. Ces prisonniers n'étaient d'ailleurs pas symboliques puisqu'il y avait 4 faussaires, 2 fous et un criminel. Aucun d'eux ne retrouvera d'ailleurs la liberté^[réf. nécessaire].

Gouverneurs de la Bastille

La Bastille fut achevée en 1383. Les premiers dignitaires, responsables militaires de la Bastille, étaient anciennement appelés *capitaines gouverneurs du fort et bastide Saint-Antoine*.

Prise de la Bastille le 14 juillet 1789

La Bastille fut prise d'assaut le 14 juillet 1789 par le peuple parisien (une grande majorité des émeutiers venant du faubourg Saint-Antoine) venu chercher de la poudre après avoir récupéré des armes aux Invalides. Ils libèrent aussi les sept prisonniers de la forteresse.

Des délégations essayent de négocier avec le gouverneur de la Bastille Bernard-René Jordan de Launay, en vain. Après la prise de la forteresse, ce dernier fut emmené sur la place de Grève, où il eut la tête coupée. Les révolutionnaires auxquels se sont ralliés certains membres de la garde bourgeoise et des Gardes Françaises s'emparent notamment de ses archives, les dispersent en partie (avec les meubles et la vaisselle) dans les fossés de la forteresse mais les collectionneurs, notamment Beaumarchais, mettent rapidement la main sur certaines . Dès les 15 juillet, les autorités municipales tentent de les récupérer. La grande majorité est transférée à la Bibliothèque de l'Arsenal en 1798, dont le directeur est alors Hubert-Pascal Ameilh, et catalogués depuis le xix^e siècle (60 000 dossiers comprenant 600 000 feuilles^[16], essentiellement des lettres de cachet, interrogatoires, suppliques au roi, rapports de police, correspondances de l'embastillé^[17].

La prise de la Bastille est aujourd'hui considérée comme le symbole de la Révolution française dont elle marque le commencement.

Cependant, la fête nationale française commémore la fête de la Fédération, le 14 juillet 1790, qui coïncidait avec le premier anniversaire de la prise de la Bastille .

Démolition de la Bastille

La Bastille fut abattue à partir du 15 juillet 1789 par un entrepreneur privé, Palloy^[18], qui vendit une partie des pierres en guise de souvenirs (pierres sculptées représentant la Bastille en miniature), dont un certain nombre furent vendus en province (Palloy fit faire également des maquettes de l'édifice qui furent envoyées dans tous les chefs-lieux des départements français). Le chantier de démolition dura jusqu'en 1806 .

On peut y ajouter la transformation en objets de piété et de culte, de tout ce qu'il put récupérer sur les boutiques et les ferronneries de la vieille forteresse. La plus grande part a servi à construire le pont de la Concorde. Le marquis de La Fayette envoya une des clés dg la Bastille à George Washington, l'une des grandes figures de la Révolution américaine et premier président des États-Unis^[19]. Elle est aujourd'hui exposée à la résidence de Mount Vernon, transformée en musée. C'est à la fonderie de Romilly, dans Paris, que le repas et les promenades des prisonniers ont été conservés jusqu'à sa fermeture, l'horloge et les cloches de la forteresse. Le carillon quant à lui se trouve actuellement au Musée européen d'art campanaire, à L'Isle-Jourdain (Gers)

La disparition de la Bastille n'empêche pas son mythe de renaitre dès la Révolution sous la forme d'une mode « à la Bastille » (bonnet, souliers, éventails…)^[20].

Détenus célèbres

La prison de la Bastille abrita entre autres :

Moyen Âge

Hugues Aubriot, fondateur de la Bastille
Jacques d'Armagnac, duc de Nemours
Louis de Luxembourg, connétable de Saint-Pol
Antoine de Chabannes
Guillaume de Haracourt, évêque de Verdun

Guerres de religion

Anne du Bourg (1559)
le vidame de Chartres (1560), ancien vaillant de la reine Catherine de Médicis
François de Montmorency (de 1574 à 1575), beau-frère du roi Charles IX
Michel de Montaigne (1589), écrivain et ancien maire de Bordeaux
Achille de Harlay, premier président du parlement de Paris
Bernard Palissy, artiste protestant

Règne d'Henri IV et de Louis XIII

Biron, favori d'Henri IV (il est décapité dans la cour de la Bastille)
Charles d'Angoulême (de 1614 à 1616), fils naturel de Charles IX
Henri, prince de Condé (de 1616 à 1619), deuxième prince dans l'ordre de succession au trône de France
Éléonor Caignan (1617), favori de la reine Marie de Médicis
Louis, cardinal de Guise (1620), frère du duc de Guise
François de Bassompierre, ancien favori d'Henri IV
Bussy-Rabutin

Règne de Louis XIV

Louis d'Astarac de Fontrailles^[réf. nécessaire]
Le mystérieux Masque de fer
Gatien de Courtil de Sandras, emprisonné plusieurs fois
Nicolas Fouquet, Jean Pecquet et Paul Pellisson (décembre 1661 - 26 février 1665)
Louis-Isaac Lemaistre de Sacy, bibliste janséniste de 1666 à 1668.
Les membres du complot de Latréaumont, en 1674, avant leur exécution : le chevalier de Vallery, la marquise de Vichere et le philosophe Franciscus van den Enden.
le maréchal de Luxembourg, dans le cadre de l'Affaire des poisons, mais rapidement libéré.
John Vanbrugh, jacobite, prisonnier politique.
Jean Trucan, alchimiste, prisonnier politique.
Michel Boucheix, peintre et alchimiste.

Régence et règne de Louis XV

La Bourdonnais
Fréron
Lally-Tollendal
Laurent Angliviel de La Beaumelle
Jean-François Marmontel
Claudine Guérin de Tencin
Voltaire
Le Prévôt de Beaumont
André Morellet
Louis François Armand de Vignerot du Plessis, duc de Richelieu
Beaumarchais
Louis-René Caradeuc de La Chalotais

Règne de Louis XVI

Simon-Nicolas-Henri Linguet de 1780 à 1782
Le cardinal Louis de Rohan, la comtesse de la Motte, et le comte de Cagliostro, tous impliqués dans l'affaire du collier de la reine
Armand-Frédéric de La Rochette, en 1788 avec les députés bretons.
Le marquis de Sade, transféré quelques jours avant la prise de la Bastille
Brissot, pour un libelle dont il n'était pas l'auteur, innocenté au bout de 4 mois.
Le comte Hubert de Solages (voir l'Affaire de Solages)
Marie Nicole Le Guay dite d'Olive (1761-1789) impliquée dans l'affaire du collier de la reine.

Détenus à la Bastille le 14 juillet 1789

Ils étaient sept :

quatre faussaires : Jean Béchade, Bernard Laroche, Jean La Corrége et Jean-Antoine Pujade, accusés d'avoir falsifié des lettres de change. Leur procès ebt en cours d'instruction ;
le comte Hubert de Solages, criminel enfermé durant l'Affaire de Solages - de Barrau à la demande de son père, qui payait sa pension ;
Auguste Tavernier, suppose complice de Robert-François Damiens l'auteur d'une tentative d'assassinat sur Louis XV ;
le comte de Thuyet de Malleville, embastillé pour démeance à la demande de sa famille.

Juste après leur libération, les deux derniers furent internés à l'asile de Charenton^[29].

Les révolutionnaires sont tellement démunis de trouver ces prisonniers en nombre si faible et manquant de matériel de prison, qu'ils appellent en 1413 aux lumières et dont les murailles suintaient l'humidité du ciel. Le misérable vieillard, qui domait la depuis des années et des années, fut comme de juste porté en triomphe par les amis de la liberté aux acclamations d'un peuple en délire ^[30].

La Bastille aujourd'hui

[Fichier:P1160117 Paris IV bastille par rwk.jpg|vignette|Plaque apposée sur un immeuble, côté 4°, indiquant la position de l'ancien forteresse par rapport à la place et aux voies actuelles.]

En 1899, lors de la construction de la ligne 1 du métro parisien des vestiges de la forteresse furent découverts. Ainsi, les fondations de la tour de la Liberté (elle ou fut enfoncée) qui était alors située au n°1 de la rue Saint-Antoine^[31], ont été démontés et reconstitués dans le square Henri-Calli^[32].

De même, on peut trouver également un morceau du mur de la contrescarpe du fossé de la Bastille sur le mur de la station homonyme de la ligne 5 du métro (en direction de Bobigny)^[33]. L'autre côté de ce qui est visible derrière une vitre dans les couloirs du métro, dans un escalier provenant de l'entrée sur le boulevard Bourdon^[34].

Enfin, un pavage spécial a été dessiné sur la partie ouest de la place de la Bastille afin de retracer sur le sol les contours de la forteresse.

Depuis 1880, la prise de la Bastille est commémorée tous les 14 juillet, jour de fête nationale. Elle est célébrée conjointement avec un autre événement : la Fête de la Fédération qui eut lieu un an après la prise de la Bastille, le 14 juillet 1790, sur l'esplanade du Champ-de-Mars. En 1880, lors des débats parlementaires pour l'adoption d'une fête nationale, la date du 14 juillet 1789 ne faisait pas l'unanimité parmi les députés conservateurs de l'opposition. Pour la faire accepter, le gouvernement républicain a mis alors en avant la date du 14 juillet 1790. Le régime de la Troisième République veut créer un consensus a laissé le choix implicite aux Français de fêter soit la date de 1789, soit celle de 1790^[35]. Depuis, l'inconscient collectif français semble bel et bien associer la fête nationale à la prise de la Bastille : une immense majorité ne se souvient que rarement du 14 juillet 1790.

Sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing, le traditionnel défilé militaire fut un temps déplacé sur la place de la Bastille au lieu de l'Avenue des Champs-Élysées^[36]. Et, les pays anglophones parlent de « *Bastille Day* » quand ils font référence à la fête nationale française.

Divers

Ce site est desservir par la Bastille.

L'*Histoire de la Bastille* a été écrite par Joseph Delort (1827) et par Armand Pujol, et Marquet (1844).

La Bastille est une chanson de Jacques Brel.

La Bastille est une forteresse édiée sur un rocher surplombant l'Isère et la ville de Grenoble.

La Bastille est aussi un quartier de Saint-Jean-de-Maurienne, en Savoie.

Notes et références

- Bournon, Fernand, *Histoire générale de Paris. La Bastille - Histoire et description des bâtiments. Administration. Régime de la prison. Événements historiques* (https://archive.org/stream/mfabastillehisto0bour/page/76mode/2up). Paris, Imprimerie Nationale, 1893, p. 76-77. Citation :
- LA PERSONNE (Jean), vicomte d'Acy, *chevalier, fut probablement le premier capitaine de la Bastille. Dans les montres et quittances des gens de guerre son nom se rencontre fréquemment, de 1386 à 1392, avec la qualité de "capitaine du fort et bastide Saint-Anthoine lez Paris"*.
- BnF, mss. collection Duchesne, vol. 121 (fol. 149 r°)
- Jean Mesqui, *Châteaux forts et fortifications en France*, Flammarion, 1997, p. 107.
- Frantz Funck-Brentano, « La Bastille, histoire et description des bâtiments, administration, régime de la prison, événements historiques », *Bibliothèque de l'école des chartes*, vol. 55, n^o 55, 1894, p. 362 (lire en ligne (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bec_0373-6237_1894_num_55_1_447793_t1_0361_0000_27_Prescits_Search_tabs--standard))
- scélès, *reg. Bourne, La Bastille, histoire et description*, Paris, Imprimerie Nationale, 1893, p. 76-78 ; BnF, mss. collection Duchesne, vol. 121 (fol. 149 r°) & BnF, mss.Clairembault, *Titres et archives*, vol. 76, page 46.
- Intervention de Claude Quélet, entretien en radiophonie avec Patrice Gelinet, vendredi 12 novembre 1999, France Inter, « 2000 ans de l'histoire ». La Bastille se rendit en 1413 aux Armagnacs, en 1418 aux Bourguignons, en 1436 au Roi, en 1565 au Prince de Condé, en 1591 aux Ligueurs, en 1594 aux troupes royales, en 1649 et 1652 pendant la Fronde.
- Frantz Funck-Brentano, « La Bastille, histoire et description des bâtiments, administration, régime de la prison, événements historiques », *Bibliothèque de l'école des chartes*, vol. 55, n^o 55, 1894, p. 362 (lire en ligne (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bec_0373-6237_1894_num_55_1_447793_t1_0361_0000_27_Prescits_Search_tabs--standard))
- Pierre Miquel, *Les Guerres de Religion*, Paris, Club France Loisirs, 1980 (ISBN 2-7242-0785-8), p. 348
- Claude Quélet, *Centreties radiophonique avec Patrice Gelinet*, *ibid*.
- Frantz Funck-Brentano, « Que fête-t-on le 14 juillet ? », *émission L'ombre d'un doute* sur France 3, 11 juillet 2013
- Guy le Halle, *Histoire des fortifications de Paris et leur extension en Ile-de-France*, éditions Horvath, 1995, 293 p. (ISBN 2-7171-0925-0)
- Gérard Michel de La Jonchère, *Un financier à la Bastille sous Louis XV, Journal de La Jonchère, publié par Albert Babeau*, Impr. de Daupley-Gouverneur, 1899, 46 p.
- Littre, Dictionnaire de la langue française (1872-77) : *Dans les prisons, chambre à part et autres commodités qu'un prisonnier obtient moyennant la pistole, c'est-à-dire en payant la pension*.
- Le Rôleisme de Voltaire.
- La Bastille ou « l'enfer des vivants » (http://www.bnf.fr/documents/chroniques56_bastille.pdf)[PDF]
- Jean-Christian Petitfils, Une prison royale in *Dans les secrets de la police*
- Constantin de Renneville, *Yr Yngquisition française ou l'histoire de la Bastille*, 1719, t. 4
- Frédéric Lenormant, *La Prison Belhomme, une prison de luxe sous la Terreur*, Paris, 2002.
- Frantz Funck-Brentano, *La Vie à la Bastille, étude historique*, Secrétariat de la société d'économie sociale, 1889, 33 p.
- Claude Quélet, *Une légende noire. Les lettres de cachet*, Perrin, 2011, p. 39
- Claude Quélet, *La Bastille*, Paris, Larousse, 2011, 128 p.
- La Bastille ou « l'enfer des vivants » (http://classes.bnf.fr/classes/pages/pdf/Bastille1.pdf)[PDF]
- Frantz Funck-Brentano, *Les Lettres de cachet à Paris : étude, suivie d'une liste des prisonniers de la Bastille (1659-1789)*, Paris, Imprimerie nationale, 1903
- La Bastille évoquée Par Chateaubriant pages 135 et suivantes
- En 1840, un jeune bibliothécaire, François Ravaisson, qui possédait un logement de fonction dans la Bibliothèque de l'Arsenal, les découvre en soulevant les dalles du parquet alors qu'il voulait faire réparer sa cuisine. Ravaisson consacre le reste de sa vie à les classer et les publier. Cf. François et Louis Ravaisson-Mollien, *Archives de la Bastille*, éditeur Paris A. Durand et Chentier-Lauriel, 1866-1904, 19 volumes.
- Hélios Bocher, *Démolir la Bastille. Édification d'un lieu de mémoire*, Vendémiaire, 2012, 224 p. (ISBN 978-2-21-04430-8)
- Son chantier fait l'objet de nombreuses visites, Beaumarchais, Mirabeau, attirés par la potée des ruines ou obligés participer à cet événement.
- « Mairie de Paris, Le plan de sauvegarde et de mise en valeur du Marais (P.S.M.V.) » (http://www.ile-de-france.gouv.fr/content/download/6738/48719/file/partie1B_IL4.pdf/pid/999) (consulté le 31 mars 2015)
- Bastille Key (http://www.noutvernon.org/digital-encyclopedia/article/bastille-key/%7C)
- http://www.quichetdusavoit.org/ressources/page.php?r=2&t=45113&view=print
- Frantz Funck-Brentano, *Les secrets de la bastille tirés de ses archives*, Flammarion, 1932, 125 p.
- Guy le Halle, *Histoire des fortifications de Paris et leur extension en Ile-de-France*, éditions Horvath, 1995, 293 p. (ISBN 2-7171-0925-0)
- Le square Henri-Galli (http://parcetsjardins.equipement.paris.fr/Square_Henri-Galli) sur le site de la mairie de Paris
- Les vestiges de la Bastille sur *Le Piéton de Paris* (http://pietondeparis.canalblog.com/archives/2010/12/16/19889496.html)
- RÉMI DALISSON, *Célébrer la nation. Les fêtes nationales en France de 1789 à nos jours*, Paris, Nouveau monde éditions, 2009, p. 420.

Annexes

Bibliographie

- Marie-Nicolas Bouillet et Alexis Chassang (dir.), « Bastille » dans *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie*, 1878 (Wikisource)
- Frantz Funck-Brentano, *La Bastille, et ses secrets*, Paris, Taillandier, 1979.
- Frantz Funck-Brentano, *La Bastille à prendre, histoire et mythe de la forteresse royale*, Paris, P.U.F., 1986, 205 pages, collection Histoire.
- Claude Quélet, *Histoire vraie d'une prison légendaire*, Paris, Laffont, 1989 (ISBN 978-2-221-04430-8)
- Claude Quélet, *L'Histoire véritable de la Bastille*, Paris, Larousse, Bibliothèque Historique, avril 2006 (ISBN 978-2-03-505576-7)
- Jean-Christian Petitfils
 - La Vie québécoise à la Bastille du Moyen Âge à la Révolution*, Hachette, 1975
 - Bastille, 1659-1789, secrets d'une prison d'État*, Tallandier, 2016
- Alfred Bédier, Le registre d'écrou de la Bastille de 1782 à 1789 (http://www.gutenberg.org/ebooks/35315) sur le Projet Gutenberg
- Charpentier, La Bastille dévoilée
- Dufey, La Bastille; Mémoires pour servir à l'histoire secrète du gouvernement Français.
- Jean Mesqui, *La Bastille Saint-Antoine. Un concept original d'architecture castrale*, dans *Sous les pavés, la Bastille. Archéologie d'un mythe révolutionnaire*, Caisse nationale des monuments historiques et des sites, Paris, 1989 ; p. 173 (ISBN 2-858-22-086-7) (Lire en ligne) (http://www.mesqui.net/Articles_fortif/pdf/bastille.pdf)
- Sir John Falstaff, capitaine de la Bastille de Saint-Antoine de Paris en 1421*, p. 39-41, Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France, 1874 (*lire en ligne*) (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k32981/cf43.item.zoom)

Sources

La Bastille ou « l'enfer des vivants